



Théâtre de l'Octogone
Mardi 5 mars 2019 à 20h00

Quatuor HANSON (France)

Anton Hanson
Jules Dussap
Gabrielle Lafait
Simon Dechambre

Violon
Violon
Alto
Violoncelle

Fondé en 2013 par quatre musiciens diplômés du Conservatoire supérieur de musique et de danse de Paris, le jeune Quatuor Hanson est le lauréat de plusieurs Concours internationaux de Quatuors à cordes (3^e Prix et Prix du public à Lyon en 2015, 2^e Prix à Genève en 2016, 2^e Prix – catégorie Quatuor à cordes – au Concours de musique de chambre Joseph Haydn à Vienne en 2017, assorti de deux prix spéciaux, Prix du public et Prix « Musique du 20^e siècle »). L'ensemble, qui a obtenu son master dans la classe de Jean Sulem (Quatuor Rosamonde), a participé à plusieurs sessions de l'European Chamber Music Academy fondée par Hatto Bayerlé (Quatuor Alban Berg), et s'est ensuite perfectionné auprès de Johann Meissl (Quatuor Artis) et du Quatuor Ebène.

Si les quatuors de Haydn sont leur point d'ancrage musical, les Hanson abordent en parallèle les œuvres des compositeurs contemporains comme Hosokawa, Rihm, ou Pintscher, dont ils ont interprété la première française de « Figura IV » au Festival de l'IRCAM en 2014.

Soutenu par la Fondation Singer-Polignac, où il est en résidence à Paris, l'ensemble est l'invité de salles de musique prestigieuses (Wigmore Hall de Londres, Victoria Hall de Genève, ORF Kulturhaus de Vienne) et de grands festivals (Deauville, Aix-en-Provence, Roque d'Anthéron).

Le Quatuor Hanson partage régulièrement la scène avec des musiciens comme Edgar Moreau, Adam Laloum, Michel Lethiec, Paul Meyer, Bruno Philippe, Vadim Kholodenko, Amaury Viduvier ou encore Guillaume Bellom. La curiosité réciproque qui résulte de ces différents échanges est un terrain d'exploration et de découverte pour le Quatuor.

Le premier enregistrement du Quatuor Hanson sortira en octobre 2019 et sera consacré à des quatuors de Haydn. Aux deux que nous entendons ce soir s'ajouteront l'op. 33 no 5 et les seconds quatuors des op. 54, 76 et 77.

PROGRAMME

Joseph Haydn (1732 – 1809) [24']
Quatuor en fa mineur, op. 20 no 5
(Hob. III:35)
Allegro moderato
Menuetto
Adagio
Fuga a due soggetti

Anton Webern (1883 – 1945) [11']
Cinq mouvements op. 5

György Ligeti (1923 – 2006) [22']
Quatuor no 1
« Métamorphoses nocturnes »

Joseph Haydn (1732 – 1809) [24']
Quatuor en ré majeur, op. 50 no 6
(Hob. III:49)
« La Grenouille »
Allegro
Poco Adagio
Menuetto : Allegretto
Finale : Allegro con spirito

Joseph Haydn – Quatuor en fa mineur, op. 20 no 5 (Hob. III:35)

Avec l'opus 20, le développement des quatuors de Haydn atteint son objectif. Les progrès ultérieurs ne seront pas des progrès dans le sens historique du terme, mais plutôt représenteront la différence d'un chef d'oeuvre à un autre [...] Aucun autre recueil de six quatuors, pas même l'opus 76, n'est équilibré avec autant d'harmonie, ni si varié en substance. Cette appréciation de Sir Donald Tovey, extraite de *Cobbett's Cyclopedic Survey of Chamber Music (1929)*, résume l'admiration suscitée, dès la création et à maintes reprises, par le foisonnement d'idées nouvelles caractérisant ce cycle de six quatuors, composés en 1772, et qui doivent au frontispice ornant la page de titre de la réédition berlinoise de 1779 leur surnom de « *Quatuors du Soleil* ».

L'*Allegro moderato* du 5^e quatuor est remarquable par la délicatesse de l'écriture, la place dévolue à chaque instrument et l'attention portée au second thème en la bémol majeur, lorsqu'il réapparaît en fa mineur après la réexposition, et dans la *coda*. Suit un *Menuetto* de caractère élégiaque, et son *Trio* en fa majeur qui évoque une danse pastorale. Bercé par le doux balancement d'une *Sicilienne*, l'*Adagio* offre des arabesques chatoyantes au 1^{er} violon, et même un *rubato* discret, spécifié par le compositeur (*per figuram retardationis*). La *Fuga a due soggetti*, jouée *sotto voce*, recourt à différentes techniques contrapuntiques, dont l'inversion et un canon à deux octaves entre le violoncelle et le violon, avec des nuances allant jusqu'au *fortissimo*.

Anton Webern – Cinq mouvements op. 5

Après des études de musicologie avec Adler et de composition avec Schoenberg, entre 1904 et 1908, à Vienne, sa ville natale, Anton (von) Webern s'intéresse à la musique atonale – les *Cinq mouvements* op. 5, écrits en 1909 en sont un exemple – puis, dès les années vingt, au dodécaphonisme. En 1933, ces deux courants issus de la seconde Ecole de Vienne sont mis à l'index par le régime national-socialiste. Considéré alors comme un artiste dégénéré, Webern perd peu à peu toutes ses ressources. Pendant la Guerre, il vient à deux reprises à Winterthur pour assister, en 1940, à la reprise de sa *Passacaille* op. 1, et en 1943, à la création de ses *Variations pour orchestre* op. 30, dédiées à Werner Reinhart. Après sa mort, Webern, dont le catalogue ne comprend que 31 œuvres, en majorité très brèves, deviendra le maître à penser de toute une génération de jeunes compositeurs, dont les plus illustres sont Leibowitz et Boulez.

Respectant une alternance régulière de tempi : rapide - lent - rapide - lent - rapide, les *Cinq mouvements* se construisent sur une cellule de quatre notes et sur des motifs élaborés de telle sorte qu'il n'y a pas de redite entre eux. Ils prennent tour à tour la forme d'imitations canoniques, de mouvements contrapuntiques, de variations, dans un style quasi-pointilliste où s'enchaînent violents pizzicati et mystérieux silences. Créée en 1910 par le *Quatuor Rosé*, l'oeuvre fut ensuite orchestrée par Webern.

György Ligeti – Quatuor no 1 « Métamorphoses nocturnes »

Composé en Hongrie en 1953-54, le premier quatuor de Ligeti comporte 17 sections jouées sans interruption : épisodes contrastés et de grande intensité, où des moments de colère et d'exaspération alternent avec des murmures, des plages de calme et des chants d'une grande beauté, où des allusions au folklore balkanique viennent s'y mêler, et l'ombre de Bartok, s'y profiler. Chaque moment de ce récit à quatre voix est chargé

d'une puissance expressive immédiatement saisissable, qui le rend plus accessible que d'autres partitions de la même période. Si le lien existant entre les différents moments d'éloquence qui le composent est moins évident à la première audition, on remarque aisément que de nombreux passages dérivent d'un motif de quatre notes que le premier violon énonce dès son entrée, et qui comporte deux fois deux tons entiers, décalé d'un demi-ton. Ce motif circule, se transforme, s'abrège souvent en trois notes, et teinte de nombreux passages d'un chromatisme insistant qui distord même les unissons, fait avancer les instruments en demi-tons ou septièmes majeures parallèles, provoquant des effets parfois grinçants mais utilisés avec une grande habileté. Ce quatuor est représentatif du « Ligeti préhistorique », formule du compositeur pour qualifier les œuvres qu'il avait écrites avant de se réfugier à Vienne.

Joseph Haydn – Quatuor en ré majeur, op. 50 no 6 (Hob. III:49) « La Grenouille »

Composés en 1787 et dédiés au Roi de Prusse Frédéric-Guillaume II, fervent admirateur du compositeur, les « *Quatuors prussiens* » constituent un nouveau jalon dans la production de quatuors à cordes de Haydn. La forme-sonate se généralise dans l'*Allegro* initial, lequel adopte un tempo plus rapide. Les mouvements lents gagnent encore en expressivité. Le tempo des *Menuets* s'accélère également (évolution initiée dans les *Scherzi* de l'opus 33) et certains *Trios*, par des oppositions de tonalités et de structures rythmiques, se dotent d'effets dramatiques. Le monothématisme des *Finale* accentue la complémentarité de ceux-ci avec les *Allegro* initiaux, tout en conservant à ces mouvements ultimes l'allure du *Rondo*, avec des refrains, proches de la danse, clairement articulés, toujours développés et repris dans la *coda*.

Le 6^e quatuor doit son surnom « *La Grenouille* » à l'effet sonore obtenu dans le *Finale* par la répétition en doubles croches des notes du thème et par le « bariolage », procédé où alternent notes appuyées et notes sur une corde à vide. De cette œuvre, dont l'apparente simplicité témoigne d'une maîtrise du détail et de la transition, il convient de relever la vivacité de son *Allegro* initial et l'originalité de son début (initié, pour un quatuor en ré, avec un « mi », d'une durée de blanche pointée, exécuté par le 1^{er} violon), l'intense émotion qui se dégage du *Poco Adagio* et de ses modulations audacieuses, l'introduction capricieuse du *Menuetto*, sa fraîcheur ainsi que la structure rythmique du *Trio*, qui l'éloigne de son caractère de danse originel.

Prochain et dernier concert de la saison 2018-2019

Mardi 26 mars 2019
Quatuor Sine nomine
et Quatuor Stuller
(Suisse)

(Cycle 1)
F. Mendelssohn-Bartholdy – Octuor op. 20
G. Enesco – Octuor op. 7

Avec le soutien de :

